

## HOMÉLIE DU 2<sup>o</sup> DIMANCHE DE PÂQUES (16 avril 2023)

Il est une chanson de Gilles Vigneault qui s'intitule : *"Qu'il est difficile d'aimer"*. Eh bien, nous pourrions intituler ce dimanche avec ces mots : *"Qu'il est difficile de croire"*... Difficile de croire, comme l'apôtre Thomas. Nous connaissons bien ce passage, mais j'aimerais en relever quelques aspects. Cela se passe le dimanche soir de la Résurrection. Les disciples sont enfermés à double tour. Ils ont peur. Mais pas tous ! Si Thomas n'est pas là, c'est qu'il est dehors. Rappelez vous, avant l'arrivée à Jérusalem, c'est lui qui avait dit : *"Allons-y et mourons avec lui !"* Thomas, c'est le Didyme, notre jumeau ! Il nous ressemble. En étant là au milieu d'eux, Jésus donne sa paix. Quand nous avons peur, n'oublions pas que Jésus est là. Pâques nous remplit de joie, oui... mais c'est aussi une source de paix. Et lorsque les disciples témoigneront auprès de Thomas en disant : *"Nous avons vu le Seigneur !"*, celui-ci demandera non seulement de voir, mais de toucher ! Nous sommes ainsi faits ; pour croire nous avons besoin de preuves, de plus en plus de preuves ! Même voir ne nous suffirait pas, nous voudrions toucher ! N'est-ce pas ce qui nous est offert dans l'Eucharistie ? Nous entendons le Christ nous parler, nous le voyons dans le Pain de l'Eucharistie, et nous le "touchons". Pensons-y.

Le dimanche suivant, nous ne savons pas si Thomas a touché Jésus, mais ce qui est sûr c'est que Jésus lui a touché le cœur. Au point qu'il tombe à ses pieds et qu'il lâche ce cri de foi : *"Mon Seigneur et mon Dieu !"* Quand certains affirment de Jésus qu'il n'est qu'un homme, qu'ils m'expliquent ce cri de Thomas ! Et grâce à lui, nous avons une nouvelle béatitude : *"Heureux ceux qui croient sans avoir vu"*... Jésus ne nous demande pas d'être crédules, mais croyants ! Nous ne sommes pas des naïfs qui croiraient sans réfléchir tout ce qu'ils entendent. Nous sommes des "croyants" : autrement dit, nous faisons confiance. Jean conclut son évangile en disant que c'est là un "signe" que Jésus a fait à ses disciples et à Thomas en particulier. Mais il y a eu quantité d'autres signes. Et on pourrait dire que depuis 2000 ans, les signes n'ont pas manqué ! Aujourd'hui encore, des signes nous sont donnés : savons-nous les voir ?

Il est cependant une autre difficulté quand il s'agit de croire : ce sont les épreuves que nous vivons. Nous avons entendu le début de la lettre de Pierre. Nous sommes dans un contexte de persécutions, alors que le livre des Actes, au tout début, nous disait de la communauté qu'elle avait *"la faveur de tout le peuple"*. Il nous arrive de rêver d'une vie chrétienne qui ferait l'unanimité ! Mais les épreuves, nous dit Pierre, vérifient *"la valeur de notre foi"* qui a *"bien plus de prix que l'or"*... Croire, c'est avoir dans les mains un trésor. Là encore, en sommes-nous suffisamment conscients ?

Premier écueil pour croire : notre désir de voir, de toucher... Deuxième écueil : les épreuves personnelles, familiales, en société... Mais il est une autre difficulté : l'imperfection des communautés dont nous faisons partie. Tout baptisé en effet est membre d'une communauté. Ce que beaucoup oublient... Dans le judaïsme ancien, il y avait 3 piliers : la Torah (la Loi), le service de Dieu et la bienveillance... Eh bien, pour montrer que la première communauté chrétienne n'était pas en rupture totale avec ses racines juives, l'auteur des Actes de Apôtres nous trace ce portrait idyllique. Ils étaient *"assidus, dit-il, à l'enseignement des apôtres"* (leur parole prenait le relais de la Loi)... Ils pratiquaient *"la fraction du pain et les prières"* (c'est le service de Dieu)... Ils vivaient la *"communion fraternelle en mettant tout en commun"* (c'est la bienveillance)... Autre signe qu'ils n'avaient pas rompu avec leur foi juive : ils continuaient à fréquenter le Temple, tout en rompant le Pain dans leurs maisons. Aujourd'hui, beaucoup rêvent de vivre ainsi : des ordres religieux, des communautés nouvelles, leur offrent ce chemin. On peut être déçu de ne pas trouver tout cela dans la vie paroissiale ! D'où l'importance de se donner des lieux, des équipes, pour vivre un peu plus intensément tel ou tel de ces aspects de la vie chrétienne.

Qu'il est difficile de "croire", oui... Mais cherchons le soutien de frères et sœurs, même si là encore il est difficile "d'aimer". Amen.

### . 13 . LA COMMUNION

Ce moment de la *communio* est un grand Mystère. Acte personnel et communautaire à la fois. En recevant le Corps du Christ, nous devenons ensemble le Corps du Christ: *«Recevez ce que vous êtes et devenez ce que vous recevez»*.

Peut-être est-il utile de regarder attentivement la manière dont nous communions, et pour cela d'écouter Saint Cyrille de Jérusalem au 4<sup>o</sup> siècle: *«Quand tu t'approches, puisque sur ta main droite va reposer le Roi, fais-lui un trône de ta main gauche. Dans le creux de ta main, reçois le Corps du Christ et réponds 'Amen'. Prends le Corps du Christ et veille à ne rien perdre. Dis-moi, si l'on te donnait des paillettes d'or, ne les retiendrais-tu pas avec le plus grand soin?...»*

La tradition la plus ancienne est donc la communion dans la main: et si on en est arrivé à communier dans la bouche, c'est pour éviter toute profanation. La superstition et les dérives sont encore possibles. Veillons à la dignité de notre démarche. L'assemblée ne doit pas oublier ses membres absents ou malades et c'est pourquoi le Pain Consacré est déposé au tabernacle. N'hésitons pas à faire halte devant Lui, Lui qui se donne à toucher et à manger.